

STUDIOCANAL



QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2012

Ernest et Célestine

Un film réalisé par
Benjamin Renner, Vincent Patar et Stéphane Aubier

D'après les albums de Gabrielle Vincent,
publiés par les ÉDITIONS CASTERMAN

Durée : 1h19
Sortie le 12 décembre 2012

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL

À Paris
1, place du Spectacle
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 01 71 35 08 85
Fax : 01 71 35 11 88

À Cannes
21, rue des Frères Pradignac
06400 Cannes
Tél. : 04 93 30 14 07 / 04 93 30 14 08
Fax : 04 93 30 14 09

PRESSE
ROBERT SCHLOCKOFF
ET JESSICA BERGSTEIN COLLAY
Robert.Schlockoff@gmail.com
rscom@noos.fr

À Paris
9, rue du Midi
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 47 38 14 02

À Cannes
Robert Schlockoff +33 6 80 27 20 59
Jessica Bergstein-Collay +33 6 50 44 65 60



L'HISTOIRE

Dans le monde conventionnel des ours, il est mal vu de se lier d'amitié avec une souris.

Et pourtant, Ernest, gros ours marginal, clown et musicien, va accueillir chez lui la petite Célestine, une orpheline qui a fui le monde souterrain des rongeurs. Ces deux solitaires vont se soutenir et se réconforter, et bousculer ainsi l'ordre établi...



GABRIELLE VINCENT

La créatrice des albums d'Ernest et Célestine.



Gabrielle Vincent - de son vrai nom Monique Martin - est née à Bruxelles le 9 septembre 1929.

Elle étudie le dessin et la peinture à l'académie des beaux-arts de Bruxelles, d'où elle sort en 1951 en obtenant le 1er prix avec la plus haute mention. Elle explore ensuite toute la richesse du dessin noir et blanc, et expose pour la première fois ses œuvres en 1960. Elle aborde ensuite la couleur : le lavis, le pastel et la couleur à l'huile. À chacune de ses expositions, les critiques saluent la force, la sobriété et la sensibilité de son art.

Elle compose également des livres illustrés tels que *Un jour un chien, Le désert, Au Palais...*

En créant *Ernest et Célestine* dans les années 80, Gabrielle Vincent offre aux enfants son double talent de dessinatrice et de conteuse. C'est dans le quotidien que s'expriment la vérité humaine, la tendresse, le bonheur de rendre l'autre heureux et de vivre simplement, en laissant parler son cœur et en se moquant gentiment des conventions. Ses livres sont alors édités dans le monde entier.

Voici ce qu'elle écrit un jour à propos de ses albums : «...Les histoires que je dessine sont souvent des histoires vécues ou observées. J'en ai le scénario dans la tête, et lorsque je prends le crayon, puis la plume, tout vient très vite. Je dessine un peu comme une somnambule, comme si ce n'était pas moi. D'où, sans doute, cette façon que j'ai d'être le spectateur de moi-même, de ne pas arriver à me prendre au sérieux. Presque toujours, c'est le premier croquis qui est le bon, j'aime la spontanéité. J'aime beaucoup dessiner pour les enfants, mais mon activité essentielle reste la peinture.»

La force, la sobriété et la sensibilité de ses livres lui ont valu une réputation internationale consacrée par de nombreux prix.

Gabrielle Vincent nous a quittés le 24 septembre 2000.





BIBLIOGRAPHIE

La série Ernest et Célestine

- 2004 *La naissance de Célestine*
2001 *Les questions de Célestine*
2000 *Ernest et Célestine ont des poux*
1999 *Un caprice de Célestine*
La cabane
1998 *Le labyrinthe*
Une chanson
1995 *Au jour le jour*
Le sapin de Noël
1994 *Cet été-là*
La chute d'Ernest
Ernest et Célestine... et nous
1993 *La tante d'Amérique*
1992 *Ernest est malade*
La chambre de Joséphine
Ernest et Célestine au cirque
1988 *Chez le photographe*
1986 *Rataplan plan plan*
La grande peur
Au musée
1985 *La tasse cassée*
1983 *Ernest et Célestine ont perdu Siméon*
1982 *Musiciens des rues*
Ernest et Célestine vont pique-niquer
Noël chez Ernest et Célestine

LES AUTRES LIVRES

- 2008 *Désordre au paradis*
2006 *Le Violoniste*
2004 *Nabil*
1999 *Un jour un chien*
1996 *La Montgolfière*
1995 *J'ai une lettre pour vous*
Au bonheur des ours
Je voudrais qu'on m'écoute
Au bonheur des chats
La Petite Marionnette
1994 *Dans la forêt*
Le Grand Arbre
1989 *Brel : 24 portraits*





ERNEST ET CÉLESTINE : HISTOIRES DE RENCONTRES

Par Didier Brunner, producteur



À l'origine, il y a vingt beaux petits livres illustrés par Gabrielle Vincent, des histoires simples qui enchantaient ma fille Pauline, quand je les lui lisais le soir au chevet du lit. Ses protagonistes sont un ours et une souris unis par une complicité improbable.

Comment ces deux êtres si différents l'un de l'autre, issus de deux mondes qui s'ignorent - ce gros balourd d'ursidé et cette mignonne souricette - se sont-ils connus ? Pourquoi se sont-ils liés d'une si indéfectible amitié ?

Chaque soir, en quittant cet univers tendre et modeste à la Chaplin, ces questions nous intriguaient... C'est en essayant d'y répondre que le projet d'adapter l'œuvre de Gabrielle Vincent pour le cinéma s'est doucement imposé.

L'auteur, il faut le dire, était farouchement opposée à la transposition de son œuvre à la télévision et par extension, au cinéma.

C'était en 1998. Elle décède en 2000. En 2008 j'apprends que Casterman, l'éditeur, propose les droits d'adaptation pour une série. Je le contacte rapidement et suggère une adaptation cinématographique, car seul le soin artistique apporté à la réalisation d'un long métrage d'animation pourra rendre hommage à la qualité des dessins de Gabrielle Vincent.



Mais à qui confier le scénario ?

Le jour où j'ai appris la disponibilité des droits d'adaptation, je venais de terminer la lecture de *Cabot-Caboche* de Daniel Pennac, l'intuition me vint de lui proposer de concevoir et écrire le script. Il m'apprend alors à quel point cette intuition était juste... pour des raisons touchantes qu'il évoque dans l'entretien reproduit ici.

Et à qui confier la réalisation ?

Le hasard qui fait décidément bien les choses me mit entre les mains le DVD de *LA QUEUE DE LA SOURIS*, film de fin d'études du jeune cinéaste Benjamin Renner, réalisé au sein de l'école de la Poudrière. Je le contacte, lui raconte mon projet, et lui adresse quelques albums d'Ernest et Célestine.

Dans les 3 jours qui suivent, Benjamin m'envoie deux petites scénettes animées, simples, nerveuses et magistrales ! Leur crayonné, leurs poses et leur gestuelle réinterprètent avec virtuosité et respect l'expressivité vive et tendre des dessins de Gabrielle Vincent.

La rencontre improbable d'un romancier chevronné et talentueux et d'un réalisateur inexpérimenté mais subtilement intuitif me faisait rêver d'une belle aventure, jalonnée de vraies surprises.

Se sachant novice et craignant d'assumer seul la gestion de ce gros paquebot qu'est un studio d'animation avec quarante techniciens et artistes à bord, Benjamin voulait être épaulé et parrainé pour son travail de mise en scène. Il fallait trouver des coréalisateurs tuteurs.



J'ai proposé à Vincent Patard et Stéphane Aubier (alias Pic Pic André) de venir le conforter et de coréaliser. Ils ont apporté la «Belgium touch», leurs notes d'humour et une couleur Wallonne dans cette transposition du petit monde de poésie et d'émotions de leur compatriote Gabrielle Vincent.

J'ai laissé carte blanche à Benjamin pour choisir les artistes décorateurs, les coloristes, le chef animateur, le compositeur de la musique originale, les voix des comédiens et le directeur de casting.



Il a su intuitivement réunir autour de lui des talents remarquablement adaptés au projet, une équipe en symbiose avec la folle ambition du film : célébrer la virtuosité graphique du dessin de Gabrielle Vincent.

Rêvé au bord du lit de Pauline, ma fille, financé et commandité en tant que producteur, je voulais impérativement que ce projet devienne un film d'auteur... et c'est ce qui est advenu.

Le film que vous allez découvrir est signé de Daniel Pennac et Benjamin Renner, un écrivain mûr et un bébé réalisateur qui est la révélation de l'aventure cinématographique d'ERNEST ET CÉLESTINE !



ENTRETIEN AVEC BENJAMIN RENNER

Réalisateur

*Comment ce projet a-t-il débuté pour vous ?
Qu'est-ce qui vous a particulièrement séduit dans
l'univers créé par Gabrielle Vincent ?*

À l'époque où Didier Brunner montait le projet d'ERNEST ET CÉLESTINE, en 2008, il a contacté mon école d'animation, La Poudrière, en expliquant qu'il recherchait des gens pour travailler sur son film. La directrice lui a parlé de moi, et quand j'ai rencontré Didier, il m'a présenté les livres de Gabrielle Vincent, que je ne connaissais pas, et m'a d'abord proposé de travailler sur le développement graphique du projet. J'ai accepté car cela correspondait exactement à ce que je souhaitais faire en sortant de l'école : travailler sur un dessin très épuré, minimaliste mais juste. Je voulais traduire des émotions et des sentiments en quelques traits, et suggérer les mouvements par une animation subtile.

*Petit à petit, vous en êtes venu à réaliser le film.
Comment cette transition s'est-elle opérée ?*

Pendant que je travaillais sur le développement graphique, Daniel Pennac, l'écrivain qui est aussi le scénariste du film, avait déjà avancé sur une première version du script. J'ai commencé à travailler parallèlement sur le storyboard du «pilote» du film. Plus tard, quand on m'a proposé de réaliser ERNEST ET CÉLESTINE, j'ai été assez inquiet, car je n'avais jamais imaginé réaliser un long métrage dès la sortie de l'école, sans être déjà passé par une expérience de cinéma. J'étais effrayé par les lourdes responsabilités qui allaient reposer sur mes épaules. Autant j'étais très confiant et très clair dans ma tête sur la direction artistique à donner au projet, autant la relation avec le script, la narration, la mise en scène et le jeu des acteurs me semblait des responsabilités passionnantes mais très impressionnantes. Beaucoup de gens se sont étonnés de ma réticence, mais j'étais conscient du fait que réaliser signifiait que je serais responsable du bon emploi du budget, que je devrais diriger une équipe de 40 personnes, et prendre des décisions qui auraient des répercussions bonnes ou mauvaises sur la production...



Qu'est-ce qui vous a incité à «sauter le pas» ?

J'ai demandé à Didier Brunner de me donner des co-réalisateurs expérimentés pour que je puisse m'appuyer sur eux, et leur demander des conseils quand j'en avais besoin. Didier m'a proposé le duo Pic Pic et André, c'est à dire Vincent Patar et Stéphane Aubier, qui venaient de réaliser le long métrage d'animation de figurines PANIQUE AU VILLAGE, d'après leur série éponyme. J'étais un peu perplexe, car leur technique particulière est différente de celle du dessin animé, mais dès que nous avons travaillé ensemble, le courant est très bien passé. Nous avons pu nous lancer immédiatement dans l'adaptation du script, et dans la mise en scène du scénario.

Pourquoi, selon vous, les livres de la collection Ernest et Célestine, que l'on pourrait croire réservés exclusivement aux petits, touchent-ils autant les adultes ?

Quand je lis un livre, je n'ai pas un regard d'adulte ou d'enfant. Je le découvre pour ce qu'il est, sans jugement *a priori*. Ce qui est frappant dans les albums d'*Ernest et Célestine*, c'est l'importance de la tendresse entre les personnages, et ce rapport à l'enfance qui est si bien représenté dans ces dessins et ces situations. Ernest a un côté enfantin même si il représente l'adulte. Les personnages sont en fait deux enfants. Tout est remarquablement bien «senti». Ce ne sont pas des histoires classiques, mais des «petits morceaux de vie». Quand j'ai rencontré le neveu de Gabrielle Vincent, il m'a raconté que toutes les histoires d'*Ernest et Célestine* sont en fait des moments qu'elle avait vécus, où qu'ils avaient vécus ensemble. Dans l'album *Ernest et Célestine et la cabane*, les deux personnages se construisent une cabane dans la forêt. Et bien, Gabrielle Vincent a justement fait cela avec ses quatre jeunes neveux et nièces. Elle avait un rapport à l'enfance qui était très fort, et quand elle s'occupait de ces enfants, elle leur consacrait pleinement sa journée. On sent cela dans ses livres, cette impression de se trouver dans une sorte de cocon douillet. C'est un univers tendre dans lequel on se sent en sécurité, où l'on comprend que l'amitié qui unit Ernest et Célestine ne pourra jamais être détruite par quoi que ce soit.



Le style graphique de Gabrielle Vincent - son traitement des décors à l'aquarelle, ses traits légers qui s'estompent et disparaissent - devait être difficile à transposer en dessin animé, où l'on aime bien avoir des traits de contours, et des zones colorées très précises. Et pourtant, vous y êtes parvenu. Comment ?

Après avoir acheté les albums de la série à la suite de mon rendez-vous avec Didier Brunner, je me suis lancé dans la création de deux petites animations. Deux semaines plus tard, je les montrais à Didier, qui en était vraiment ravi. J'avais déjà prévu de dessiner très peu de détails, et d'aller à l'essentiel, dans une logique de «croquis animés» qui allaient nous permettre de travailler dans le plaisir du dessin, sans revenir un grand nombre de fois dessus. Nous avons suivi cette démarche de traits ouverts, d'esquisses avec des lignes fortes qui ne cherchaient pas à recréer scrupuleusement le volume. L'engouement suscité par cette approche au sein des Armateurs a été tel que je me suis dit que nous étions dans la bonne direction ! Nous avons voulu retrouver les impressions que Gabrielle Vincent ressentait en dessinant.





Avez-vous craint de toucher au design des personnages ? La série compte beaucoup de fans... Et en regardant les dessins originaux, on a l'impression que Gabrielle Vincent utilise des pointes feutres ou des brosses sèches pour créer les textures des poils de la fourrure d'Ernest ou de la tête de Célestine. Et ce sont là des effets impossibles à recréer tels quels en dessin animé...

Nous avons fait le pilote en respectant scrupuleusement le design original de Célestine, car c'était notre but. Plus tard, en dessinant le storyboard du film, mon équipe m'a fait constater que petit à petit, j'avais changé le design de Célestine. Son museau avait progressivement rétréci, sans que je ne m'en rende compte. Je m'étais approprié le personnage sans le vouloir. En y réfléchissant, je me suis dit que c'était assez proche de la démarche de Daniel Pennac, qui avait choisi de ne reprendre aucune histoire des albums, et de créer un récit totalement original, tout en respectant l'esprit de Gabrielle Vincent. Le monde dans lequel se déroule l'action du film est un peu sombre et cynique, à l'opposé du «cocon» imaginé par Gabrielle Vincent, parce que c'est ainsi que l'on peut découvrir comment Ernest et Célestine réussissent ensemble à changer l'ordre des choses, et créent un nouvel univers

qui est celui de l'œuvre originale. C'est par ce biais que Daniel Pennac a pu s'investir dans ce projet. Nous avons choisi de procéder de la même manière en ne reproduisant pas exactement Ernest et Célestine tels qu'ils sont dans les livres. Nos personnages sont ceux du film écrit par Daniel Pennac, qui vont finalement se retrouver dans l'univers de Gabrielle Vincent. Et le film se conclut dans cette logique, puisque les deux personnages «inventent» alors Gabrielle Vincent, et les dessins des aventures d'Ernest et Célestine. Mais il fallait sortir du mimétisme pour bien adapter le graphisme au cinéma, et lui rendre hommage.





Les poses des personnages sont remarquablement réussies dans les albums. Elles sont justes et émouvantes sans jamais tomber dans les clichés du «mignon». Vous êtes-vous beaucoup référé à ces attitudes des personnages des albums en abordant l'animation de certaines scènes ?

Oui. De nombreuses poses sont directement inspirées de celles des livres. Nous avons également respecté la mise en image très théâtrale des albums. On n'y voit jamais de plongées ni de contre-plongées, de gros plans ni d'effets dramatiques. Gabrielle Vincent focalisait tout sur les personnages et leurs poses. Le dynamisme de la mise en scène du film est apporté par les actions des personnages, par leur animation et par la composition des décors. Beaucoup de scènes rendent hommage aux albums.

Vous venez d'expliquer comment vous avez abordé la mise en scène du film, mais aviez-vous certaines références en tête ? Par certains aspects - la grande silhouette protectrice d'Ernest à côté de la petite Célestine, la cohabitation de deux mondes - on songe parfois à MON VOISIN TOTORO de Miyasaki...

Je suis extrêmement attentif aux films d'animation japonais, et plus largement au cinéma nippon de prises de vues réelles. Tous les Miyasaki ont servi de référence : TOTORO, KIKI LA PETITE SORCIÈRE dont l'héroïne est, comme Célestine, un peu perdue au milieu de la ville... J'ai été influencé aussi par L'ÉTÉ DE KIKUJIRO de Takeshi Kitano, qui m'a servi de déclic pour appréhender les rapports entre Ernest et Célestine. Le personnage que joue Kitano dans ce film est un adulte qui est resté un peu puéril, et qui se retrouve avec un enfant sur les bras sans savoir comment s'en occuper...

J'ajoute que j'ai été également influencé par les films d'animation de mon enfance, les courts métrages de Disney ou même les films que René Goscinny a produits lui-même, comme LES DOUZE TRAVAUX D'ASTÉRIX et LA BALLADE DES DALTONS. Ces films m'avaient touché par leur liberté narrative.



Comment avez-vous travaillé avec Vincent Patar et Stéphane Aubier, les co-réalisateurs du film ? Vous répartissiez-vous les tâches ?

Oui. Nous avons convenu de travailler ensemble sur le storyboard et le découpage, et que j'assurerai la création graphique du film. Il était convenu que Vincent et Stéphane interviendraient également à la fin, sur les bruitages, le mixage son et la musique. Nous avons beaucoup travaillé sur le prédécoupage, en étant tout à fait d'accord sur les intentions et l'humour que nous voulions mettre dans le film. À ce stade, ce n'était pas encore de la mise en scène : nous réécrivions le film en dessins pour bien identifier les scènes trop longues, trop courtes, etc.

Avez-vous retravaillé certains passages du script avec Daniel Pennac ?



Oui. Nous avons travaillé plusieurs fois avec Daniel sur les passages qui nous posaient des petits problèmes, afin qu'il nous suggère des solutions narratives. Il a été quelquefois nécessaire que nous procédions à des changements de notre côté. Nous nous sommes rendus compte que dans certains cas, la transposition en dessins n'avait pas le même rythme que ce que Daniel nous avait lu, car il nous avait narré son script lui-même, chez lui, comme un conteur. C'étaient des moments extraordinaires... Daniel sait bien que des modifications sont inévitables pendant une adaptation. Je lui suis infiniment reconnaissant d'avoir laissé son scénario entre mes mains alors que je sortais d'une école. Il m'a fait confiance et m'a toujours soutenu dans les moments de doute.



Quelles ont été les scènes les plus difficiles à réaliser et pourquoi ?

Sans hésiter celle de la rencontre entre Ernest et Célestine. En plus d'être une scène clé du film, nous avions là un problème tout simple : si Célestine gardait la taille qu'elle a dans les livres, elle devenait trop grosse pour qu'Ernest puisse n'en faire qu'une bouchée ! (rires) En y réfléchissant bien, nous n'avons pas réussi à trouver une taille unique qui fonctionne tout au long du film. Nous avons donc décidé de la faire grandir tout au long du récit : elle est petite quand elle est encore une souris, puis elle prend peu à peu une taille d'enfant quand elle acquiert ce statut d'enfant auprès d'Ernest.

Comment Lambert Wilson a-t-il trouvé cette voix qui exprime si bien le côté enfantin, gourmand, et un peu ronchon d'Ernest ?

Au début, nous avons du mal à imaginer la voix d'Ernest, car les grosses voix «classiques» d'ours ne correspondaient pas au côté très dynamique du personnage dans le film. Lambert a trouvé cette voix naturellement. Il est capable de jouer des rôles dans des registres incroyablement variés, comme il l'a prouvé dans DES HOMMES ET DES DIEUX ou la saga MATRIX, et comme il le prouve une fois de plus dans ERNEST ET CÉLESTINE. J'ai été étonné de le voir bouger autant et mimer des gestes pendant l'enregistrement : il jouait pleinement le personnage.



Pouvez-vous évoquer votre collaboration avec Vincent Courtois, qui a composé la musique originale du film ?

Vincent est à la fois un compositeur de talent et un grand violoncelliste, très connu pour ses expériences musicales. Il crée des sons très personnels. Je trouvais que son profil correspondait merveilleusement à celui d'Ernest, qui est lui aussi musicien, et joue lui aussi du violon et d'autres instruments ! Je recherchais une personnalité musicale très forte, qui ne s'efface pas devant les intentions du réalisateur.



Parlons des piliers de votre équipe artistique...

Et bien en plus de Patrick Imbert, le chef animateur, il y a Seï Riondet, une artiste qui a fait toute l'adaptation et la création graphique des personnages, Julien Bisaro m'a énormément aidé sur la mise en scène, ainsi que Marisa Musy et Zyk, un couple de chefs décorateurs qui se font appeler Zazyk. Ils se sont occupés de tous les décors. Marisa est la seconde personne que j'ai rencontrée au début de mon travail sur le film. Je me présente en tant que réalisateur et directeur artistique, mais autour de moi, il y avait toute une équipe d'artistes qui ont su concrétiser mes intentions et les enrichir. Marisa a eu une énorme part dans notre décision de faire les décors à l'aquarelle, car c'est elle qui m'a présenté un décor au traitement parfait, où l'on sentait bien que les choses n'avaient pas été créées sur ordinateur.

Avec le recul, quel est votre regard sur le film ?

Je n'ai pas assez de recul car j'ai passé tout mon temps sur le film depuis quatre ans. Mais il m'arrive parfois de pouvoir brièvement m'en extraire pour regarder des images comme si ce n'était pas moi qui les avait réalisées, et alors, il me semble que l'intention de départ a bien été préservée, et que ce film entraîne bien le spectateur dans la sensibilité de l'enfance. Une des choses dont je suis le plus content, c'est que le film arrive à rendre hommage à Gabrielle Vincent comme je le souhaitais, en mettant en avant le dessin et le plaisir de dessiner.

Propos recueillis par Pascal Pinteau



ENTRETIEN AVEC DANIEL PENNAC

Scénariste

Il y a peu d'écrivains aussi reconnus que vous l'êtes qui s'impliquent dans la littérature destinée à la jeunesse. Pourriez-vous nous parler du plaisir que vous avez à écrire pour les jeunes lecteurs ?

Il est de plusieurs natures. La première, c'est celle de raconter une histoire où la péripétie joue le rôle de moteur narratif. Rythmiquement, c'est agréable. La seconde, c'est qu'il s'agit d'une littérature assez codée : on pourrait dire que le bon livre pour les enfants, c'est celui que les parents fauchent et lisent avant le petit, en y trouvant leur compte. Il faut essayer de réussir cela : c'est captivant. La troisième est dans l'écriture elle-même, là où stylistiquement, vous allez faire l'économie de phrases complexes, au profit d'un choix de mots plus immédiatement précis. C'est un pur plaisir de langue, de sonorités, qui est très intéressant. En sorte qu'on écrit aussi « sérieusement » un livre pour enfant qu'un roman pour adulte.

Il arrive que des livres destinés aux petits abordent des sujets avec tant de finesse et de vérité qu'ils touchent aussi les adultes. Est-ce cela qui vous a donné envie d'écrire le scénario d'ERNEST ET CÉLESTINE ?

Il s'est passé quelque chose de plus touchant avec ERNEST ET CÉLESTINE. Dans les années 80, j'ai trouvé un petit bouquin intitulé *Un jour, un chien* avec les dessins au fusain de Gabrielle Vincent. Je venais d'écrire *Cabot-caboche*, qui racontait lui aussi les aventures d'un chien perdu. Enfermé à la fourrière, il était récupéré par une gamine tellement insupportable qu'il devait la dresser. Comme je suis tombé amoureux d'*Un jour, un chien*, j'ai envoyé *Cabot-caboche* à Gabrielle Vincent par le biais de son éditeur. Elle m'a répondu et nous sommes restés en amitié épistolaire pendant une dizaine d'années. Je lui envoyais des bribes de manuscrits et elle m'envoyait des dessins, des extraits d'*Ernest et Célestine*. Nous faisons tout cela sans jamais nous voir ni nous téléphoner. Et puis elle est morte... Des années après sa disparition, Didier Brunner que je ne connaissais pas, m'appelle au téléphone, m'explique

qu'il est, entre autre, le producteur des TRIPLETTES DE BELLEVILLE, et me dit : «Écoutez, je vais vous faire une proposition qui vous paraîtra étrange. Vous ne connaissez certainement pas Gabrielle Vincent, mais elle a créé des albums intitulés *Ernest et Célestine* qui sont très doux, très angéliques, et je rêverais d'en faire un long métrage, avec, en pendant, un univers plus noir qui serait le vôtre.» Je lui ai expliqué alors que je connaissais bien ces personnages, et qu'il serait en effet amusant de les faire surgir d'un environnement sombre pour les faire aller vers le côté idyllique des dessins de Gabrielle Vincent. Il y aurait une sorte d'accession au paradis de la relation humaine. J'ai donc écrit le scénario dans ce sens-là. Ernest et Célestine sortent tous deux d'un univers sombre, pénible, pour construire eux-mêmes un havre de paix auquel ils sont arrachés par la réalité de leurs deux mondes, qui les poursuit et les capture à nouveau. Au bout de leurs péripéties, chacune de leurs communautés admet qu'ils puissent vivre ensemble.



Comment avez-vous imaginé cette histoire ?

J'habite dans le Vercors quand je ne suis pas à Paris, dans une maison dont certains murs sont décorés par des aquarelles de Gabrielle Vincent. J'ai travaillé là en essayant d'imaginer deux univers antinomiques au sien, des lieux dont on rêverait de s'évader, et qui seraient opposés l'un à l'autre. Il y a donc le monde d'en bas, celui des souris, et le monde d'en haut, celui des ours. On ne se fréquente pas. Chacun bâtit un tabou social sur l'autre. Cette méfiance existe en filigrane dans les albums. Dans *La naissance de Célestine*, on voit qu'Ernest contrevient aux mœurs ambiantes en fréquentant une souris. J'ai donc accentué ces antagonismes en créant deux univers assez durs. Dans celui des souris, l'obsession, c'est que les gosses deviennent dentistes, parce que les incisives des souris sont non seulement leur premier moyen d'existence mais aussi l'outil de travail auquel elles doivent leur civilisation. Célestine se retrouve embringuée dans cette situation où on la force à devenir dentiste, alors qu'elle veut dessiner et peindre. En réalité, cette petite Célestine, c'est Gabrielle Vincent. Benjamin Renner, qui a fait le film, en a fait une gauchère, ce qu'était justement Gabrielle. En interrogeant sa famille après sa mort, j'ai découvert que Gabrielle était fine et avait une tête de petite souris, avec beaucoup de caractère. Quand elle dessinait Célestine, c'était pratiquement un autoportrait.



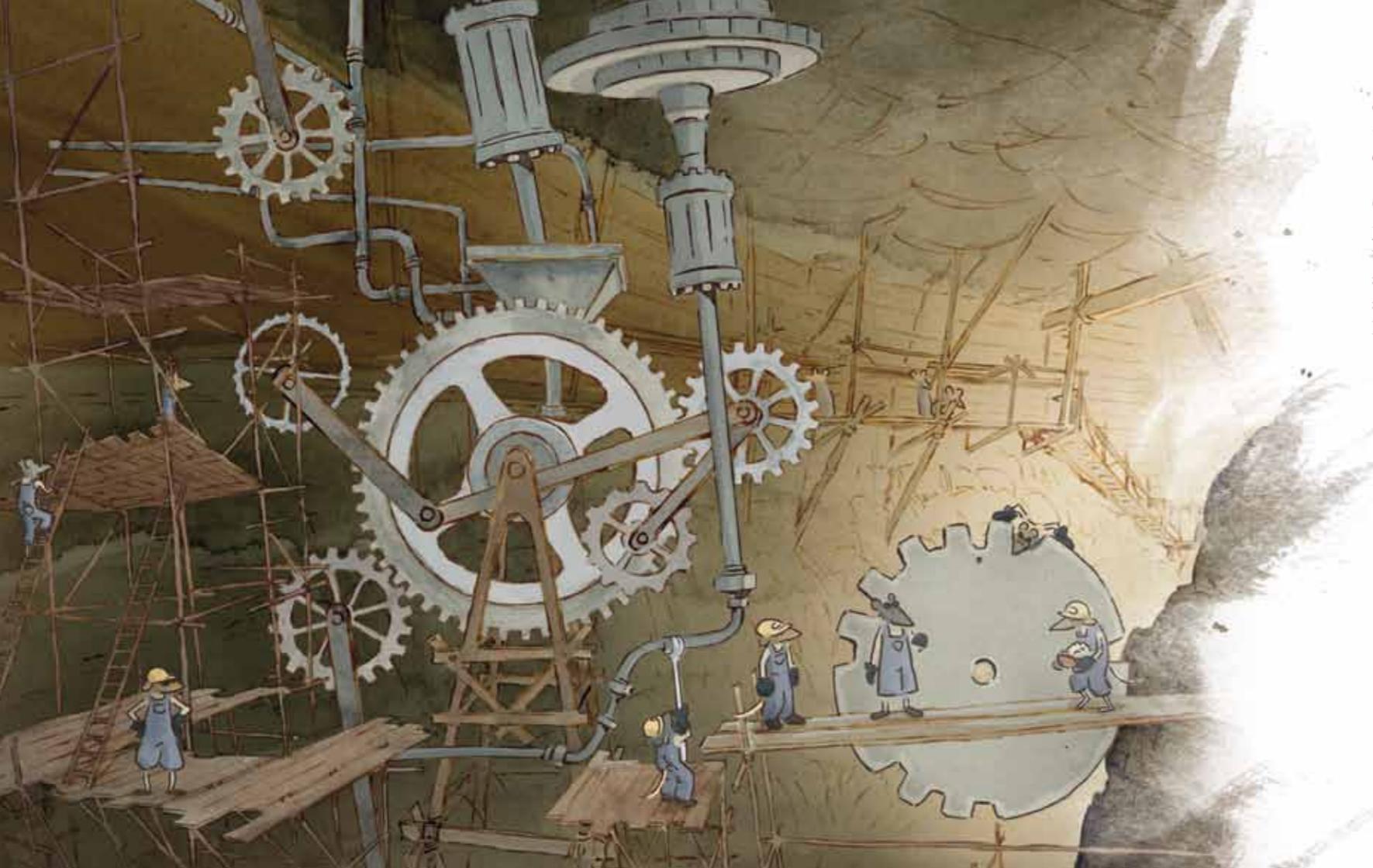
Vous avez développé ensuite le monde des ours...

Oui. Même s'il leur est interdit, le monde des ours est indispensable aux souris, car c'est là qu'elles vont faire leurs courses. Elles en redescendent nourriture, petits boutons, fils et matières premières, etc. Elles sont obligées de se rendre dans «le monde du haut», mais à la condition de ne pas fréquenter les ours. De leur côté, les ours refusent la présence des souris dans leurs maisons, «Tu en acceptes une il en vient cent !» et les chassent. Bref, l'antagonisme est réel. Ernest, lui, est un chanteur, musicien, poète, dont la famille aurait aimé qu'il soit juge.

Il y a dans le film une notion de fantastique ajoutée à l'univers habituel des albums, avec le monde d'en dessous, où vivent les souris, les dents des petits ours qui sont chipées, comme dans l'histoire de «la petite souris»... Alors que dans les albums, on retrouve surtout les paysages urbains de l'enfance de Gabrielle Vincent...

Gabrielle était belge. Elle avait une imagination villageoise, alimentée par des souvenirs anciens. On voit cela dans ses dessins de mobilier, ses intérieurs avec les chaises de taille, les commodes un peu déginguées. C'était d'ailleurs comme cela chez elle. Je l'ai découvert quand je me suis rendu là-bas. Elle vivait dans un confort minimum, mais la décoration était charmante. Il y avait des petits rideaux aux fenêtres... Cet univers-là était facile à imaginer, parce c'était le nôtre il y a 50 ans. Mais il restait à imaginer le monde d'en bas. Et cela, c'est largement le fruit du travail de cette merveilleuse jeune femme qui a conçu les décors du monde d'en bas : Marisa Musy. J'avais suggéré que l'on s'inspire des trous gigantesques des sous-sols de Paris. C'est un gruyère avec des proportions colossales, car on y trouve d'anciennes carrières, avec des voûtes de 20 à 30 mètres de haut ! Il n'y a plus qu'une petite croûte au-dessus, sur laquelle on a construit des immeubles qui s'enfoncent. Pour habiter là, il faut songer à creuser et à installer de très longs piliers de béton pour poser les nouvelles maisons sur du dur. J'ai donc imaginé le monde des souris à partir de ce sous-sol parisien, en intégrant aussi différentes strates architecturales : des ruines romaines, des vestiges du moyen âge, etc. Marisa est partie ensuite dans la direction qu'elle souhaitait, et comme elle a un bel imaginaire, elle a fait quelque chose de très beau.





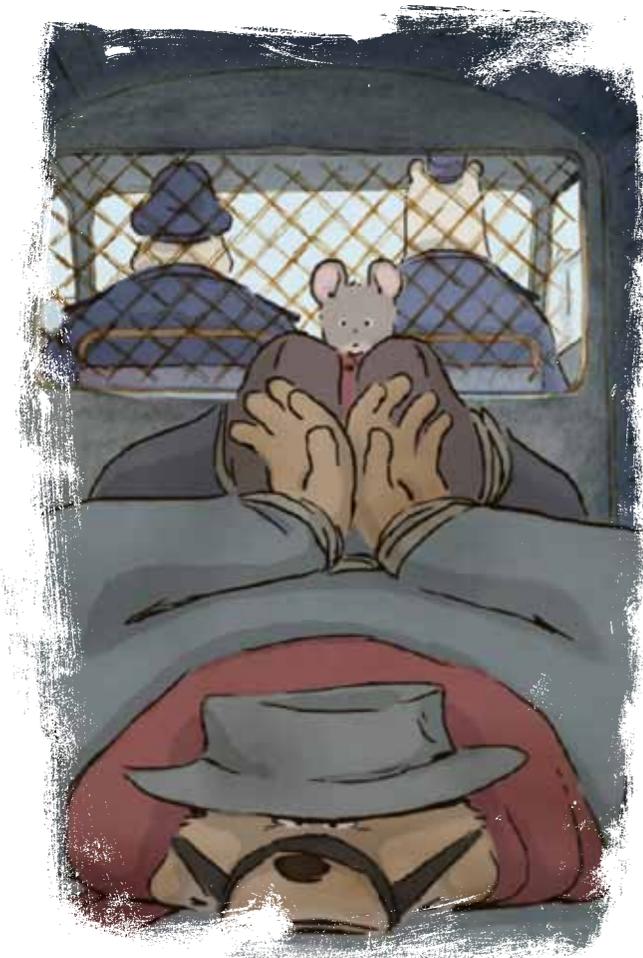
Vous semblez vous être inspiré de personnes réelles pour imaginer les réactions et les propos d'Ernest et de Célestine. Vous évoquez les souvenirs d'enfance de Gabrielle Vincent à propos de Célestine, mais aviez-vous une autre personne en tête quand vous imaginiez les réactions d'Ernest ?

Quand je lisais ces histoires à ma fille - qui est maintenant une jeune femme - comme j'adore les pantoufles, les charentaises et les grosses robes de chambre, cela me donnait une silhouette « Ernestienne » ! Ma fille avait un double plaisir de lecture : elle suivait les aventures d'Ernest, tout en ayant une sorte de gros ours en face d'elle. En écoutant les aventures d'un gros ours formidable elle identifiait son papa à ce gros ours formidable. Les souvenirs de Didier Brunner avec sa propre fille sont les mêmes, il était son Ernest.

Vous avez injecté aussi du danger et une petite touche de cruauté pendant la première rencontre entre Ernest et Célestine : dans le film, il a envie de la manger, ce qui n'est pas le cas dans l'album... Pourquoi ?

Parce qu'on se trouve dans un univers plus cruel, antécédent à leur vraie première rencontre. Cette rencontre décisive se situera plus tard, quand Célestine fait un cauchemar dans la cave d'Ernest. Ernest la console, et quand Célestine, en larmes, lui raconte qu'elle a été chassée de chez elle, et que l'on voulait la forcer à devenir dentiste, Ernest lui dit « Moi, on voulait que je sois juge. Mais on s'en fiche, tu es peintre, je suis poète ! » Il lui donne l'autorisation de vivre non plus à la cave, mais chez lui, et la vraie rencontre commence : Célestine peint, Ernest fait de la musique, et on arrive ainsi dans l'univers de Gabrielle Vincent. Tout ce qui précède, c'est cet univers d'antagonisme terrible, dans lequel Célestine croit au Grand Méchant Ours, et dans lequel Ernest, qui est omnivore, a peut-être suffisamment faim pour manger une petite souris ce matin-là. Mais la sympathie qui naît entre les héros fait apparaître un troisième univers, celui de Gabrielle Vincent.





ERNEST ET CÉLESTINE est votre premier scénario de long métrage d'animation. Qu'avez-vous appris de nouveau sur votre métier de conteur, au cours de ce travail ?

C'est plutôt dans la relation avec le cinéma d'animation que j'ai appris des choses. Le travail de scénario, c'est une espèce d'alchimie où l'auteur, surtout si c'est un romancier, doit trouver les images qui remplacent des paragraphes entiers d'un roman. Je ne voulais pas non plus écrire des subtilités impossibles à dessiner. Pour arriver à cela, j'ai invité Benjamin, Pic Pic et André, les co-réalisateurs belges, et Marisa, chez moi, pour leur lire le scénario. Ils étaient assis autour de ma table à manger pendant que je racontais l'histoire. Je voyais les Belges prendre sans cesse des notes en me regardant à peine. Et quand je suis allé voir ce qu'ils avaient fait, j'ai découvert que toutes leurs notes étaient des dessins ! J'ai trouvé cela magnifique.



Quelles sont les plus grandes satisfactions que vous a apportées votre participation à ce film ?

La fréquentation de l'équipe. J'ai l'habitude de travailler seul. Quand vous voyez la petite armée qu'il faut constituer pour réaliser un film, c'est un grand plaisir de les rencontrer et de travailler avec eux. En tant que producteur, Didier Brunner est très discret. Très souvent, les producteurs vous cassent les pieds avec leurs notes, leurs suggestions, leurs certitudes sur ce que le public va aimer ou pas. Didier ne fait jamais cela. C'est exceptionnel ! Et bien sûr, le héros de la fête, c'est Benjamin Renner, qui avait 24 ans quand il a commencé à travailler sur le projet - il en a 28 maintenant - et qui était alors un tout jeune homme terrorisé par le fait d'avoir la responsabilité de ce film. C'est beau de voir s'épanouir un talent comme le sien. Cela m'a enchanté !

Propos recueillis par Pascal Pinteau



ENTRETIEN AVEC LAMBERT WILSON

La voix d'Ernest

Quel est le plaisir de jeu que vous éprouvez en tant qu'acteur, en vous retrouvant derrière un micro pour incarner un personnage de dessin animé comme Ernest ?

C'est le plaisir de la liberté, de l'invention. On peut se débarrasser de sa propre image, dans laquelle on est enfermé, et se métamorphoser. On peut changer sa voix, oser des choses loufoques, s'amuser, trouver des couleurs très éloignées de soi.

Qu'est-ce qui vous a touché dans les albums d'Ernest et Célestine ?

Ce qui me plaît beaucoup, c'est que ce n'est pas mièvre. C'est poétique sans jamais être trop sucré. Mon personnage peut être presque antipathique parfois. Il est tendre, mais aussi râleur, grognon. C'est intéressant de la part des créateurs d'imaginer des personnages qui ont plusieurs dimensions, avec tous les défauts de l'humanité.

Est-ce cela qui vous a donné envie de prêter votre voix au personnage d'Ernest ?

C'est un exercice que j'aime bien. Je travaille souvent avec Jean-Marc Pannetier, le directeur artistique du plateau d'enregistrement. Je sais qu'il ne me contacte que pour me proposer des projets de grande qualité, et cela a été le cas pour ERNEST ET CÉLESTINE. Ce qui m'a plu dans ce projet, c'est de collaborer avec l'équipe dès le début de la création du film. La première session d'enregistrement a été réalisée en utilisant un montage avec des esquisses. C'est passionnant pour l'acteur de faire des propositions qui vont aider et influencer le dessin. Cela a été un travail de longue haleine, en plusieurs couches successives jusqu'à l'enregistrement définitif, où nous avons pratiquement tout refait.





Comment avez-vous travaillé la voix d'Ernest ? Quels étaient les directions que vous vouliez éviter, et les traits de personnalité que vous vouliez y glisser ?

Jean-Marc Pannetier, en accord avec le metteur en scène, voulait éviter le cliché de la grosse voix d'ours, et suggérer la personnalité d'un bon gars, qui peut être à la fois tendre et grognon. Je n'ai donc pas transformé ma voix, mais je l'ai seulement baissée un peu. Ernest a une voix d'adulte, qui contraste avec la voix juvénile de Célestine.

Aviez-vous des références de personnes réelles en tête quand vous jouiez Ernest ?

Je pensais un peu à une grande gueule à la Gérard Depardieu ! Un type qui aime bien bouffer, qui a un sens de bateleur, ce côté chanteur des rues...

Comment avez-vous travaillé avec Pauline Brunner, la voix de Célestine ? Avez-vous enregistré vos scènes communes ensemble ou séparément ?

Nous avons fait les deux. C'est surtout la dernière couche d'enregistrement que nous avons jouée ensemble, avec des pistes séparées, mais en étant tous les deux dans le studio. Pauline a fait un travail formidable sur la voix de la souris. C'est une actrice que j'ai trouvée extrêmement habile et très agréable dans le travail. Je l'estime beaucoup. Il est clair que c'était beaucoup plus facile d'être ensemble dans le studio, en même temps.

Comment s'est déroulé le travail avec Benjamin Renner ? Comment avez-vous répété puis enregistré les scènes pour arriver au résultat que vous souhaitiez dans tous les registres d'émotions du personnage ?

Pour Benjamin, c'était quelque chose de très nouveau. Au début, il était fantastiquement timide avec les acteurs. Il n'osait pas tellement demander des choses, ne savait pas comment les formuler... Il a changé complètement en un an de travail. Il a pris de l'assurance et a donné des indications de plus en plus spécifiques. Benjamin est un perfectionniste, qui demande ce qu'il veut par des moyens doux, mais fermes ! C'était étonnant de voir l'évolution de sa confiance et de son expérience.





Vous chantez aussi une chanson dans le film. Quelles étaient les difficultés liées à cet exercice, qui consistait à chanter avec la voix d'Ernest et non pas la vôtre ?

C'est tout ce que j'aime dans le chant pour acteur. Je n'aime pas chanter sans le filtre d'un personnage. Et là, c'était Ernest qui chantait. Quand on avance un peu masqué, comme cela, on a plus de liberté. Dans ce cas précis, je n'avais pas à me préoccuper de chanter joliment... C'était plus de l'ordre du braillement que de la chanson ! (rires)

Quel est votre regard d'acteur et de spectateur sur le film, à présent qu'il est terminé ?

Au moment où nous parlons, je n'ai vu que de grands extraits, mais je les ai trouvés d'une délicatesse et d'une poésie très originale, autant dans les décors que dans le scénario. Ce traitement à l'aquarelle des décors est particulièrement audacieux à une époque où l'on bombarde les enfants avec des images très colorées, pleines d'effets spéciaux, de 3D. Là, on est dans quelque chose d'un grand raffinement, d'une grande fraîcheur. En tant qu'adulte, je suis sous le charme.

Propos recueillis par Pascal Pinteau



BENJAMIN RENNER, RÉALISATEUR

Biographie

Après son bac, Benjamin Renner suit une classe préparatoire aux écoles d'art puis rejoint les Beaux-arts d'Angoulême où il obtient son DNAP Bande dessinée.

Il entre alors à La Poudrière, École de réalisation de films d'animation, où il réalise LE CORBEAU VOULANT IMITER L'AIGLE, LE PLUS GROS PRÉSIDENT DU MONDE (film de commande pour la chaîne TV Canal J) et LA QUEUE DE LA SOURIS, son film de fin d'études.



© Anne-Claire Declien

2006

Réalisation à la Poudrière du court métrage LE CORBEAU VOULANT IMITER L'AIGLE
Réalisation à la Poudrière du court métrage LE PLUS GROS PRÉSIDENT DU MONDE

2007

Réalisation à la Poudrière du court métrage LA QUEUE DE LA SOURIS

Il reçoit les récompenses suivantes :

- Prix du court métrage étudiant et Prix du Public au festival Anima à Bruxelles
- Mention spéciale du jury animation du Festival international du documentaire et du film d'animation de Leipzig
- Prix spécial Aleksander Tatarskiy du Festival international du film d'animation de Krok
- Cartoon d'or de Forum Cartoon

Développement graphique sur le long métrage OCCHO KOCHOI chez Teamto

2008

Benjamin Renner entame la réalisation du long métrage ERNEST ET CÉLESTINE



© Olivier Donnet

VINCENT PATAR ET STÉPHANE AUBIER CO-RÉALISATEURS

Biographie



Issus de l'École Supérieure des Arts Visuels de la Cambre à Bruxelles, Stéphane Aubier et Vincent Patar, aujourd'hui plus connus sous le pseudo des «Pic Pic», jouissent d'une renommée publique et critique dans le monde de l'animation. En quelques courts métrages seulement, le cochon et le cheval déjantés de la série PIC PIC ANDRÉ SHOOOW deviennent cultes. Leur marque de fabrique : un accent belge inimitable et un humour qui frôle l'absurde. Au fil des ans, Aubier et Patar peaufinent leur univers, utilisant différentes techniques d'animation (animation en papiers découpés pour LES BALTUS). En 2002, le DVD PIC PIC ANDRÉ ET LEURS AMIS, compile les meilleurs courts du duo.

Louise Attaque et Dyonisos font appel à eux pour la réalisation de clips vidéo. Parallèlement, ils réveillent les figurines en plastique de notre enfance pour en faire les personnages animés d'une saga villageoise. Il a suffi d'un court métrage, PANIQUE DANS LA CUISINE, pour que Cow-boy, Indien et Cheval deviennent les héros d'une série à succès diffusée sur Canal+. PANIQUE AU VILLAGE réalise de très bonnes audiences et sa sortie en DVD est un grand succès. En 2009, PANIQUE AU VILLAGE devient un long métrage dont le sens de la dérision, de l'absurde et de l'imagination est salué par la critique et le public. Le film est présenté à Cannes, en sélection officielle. Aujourd'hui, ils viennent de co-réaliser le premier long métrage de Benjamin Renner, ERNEST ET CÉLESTINE, présenté au festival de Cannes, à la quinzaine des réalisateurs.





Daniel Pennac est né, le 1er décembre 1944, lors d'une escale à Casablanca. Issu d'une famille de fonctionnaires lecteurs et voyageurs, son enfance est douce et rythmée des multiples ailleurs visités : Afrique, Asie, Europe...

Il étudie les Lettres à Nice et Aix. Il est professeur de lettres de 1969 à 1995 à Soissons et à Paris, souvent dans des classes difficiles. De 1979 à 1981, il suit sa compagne au Brésil et devient amateur de hamac comme d'autres de cigares.

Ses premiers romans sont des romans burlesques et des livres pour enfants. À la suite d'un pari, il découvre la « Série noire ». C'est ainsi qu'en 1985 son premier livre, *Au bonheur des ogres*, le premier de la série d'aventures de Benjamin Malaussène fait sa sortie.

Il y impose son style : rythmé, glissant, espiègle. L'alchimie se produit et avec ce qui devient la saga des Malaussène (*La Fée carabine*, *La Petite Marchande de proses* - Prix Inter 1990 -, *Monsieur Malaussène* et *Aux fruits de la passion*) naît une potion de succès. Potion qu'il épice en 1992 par un essai sur la lecture, *Comme un roman*, dans lequel il définit les droits du lecteur. En 1997, autre roman, *Messieurs les enfants*, ou un conte adressé aux grands enfants que nous sommes tous, avec une adaptation cinéma à la clé, par Pierre Boutron. *Merci* paraît en octobre 2004 aux éditions Gallimard. En 2006, Daniel Pennac sort *Nemo par Pennac*, un ouvrage dans lequel il présente le parcours du dessinateur Nemo, qui illustre depuis plusieurs années les murs de son quartier, Belleville. ERNEST ET CÉLESTINE est son premier scénario original pour le cinéma d'animation.



© droits réservés

DANIEL PENNAC, SCÉNARISTE

Biographie



Essais :

- 1992 *Comme un Roman*, Gallimard
- 1973 *Le Service militaire au service de qui ?* Seuil

Romans :

- 2012 *Journal d'un corps*, Gallimard
- 2007 *Chagrin d'école*, Gallimard, Prix Renaudot
- 2006 *Nemo par Pennac*, Hoebeke
- 2004 *Merci*, Gallimard
- 2003 *Le Dictateur et le bamac*, Gallimard
- 2000 *La Débauche, Futuropolis*. BD illustrée par Tardi dont D.Pennac a écrit le scénario
- Des Chrétiens et des Maures*, Gallimard
- 1999 *Aux Fruits de la passion*, Gallimard
- 1997 *Messieurs les enfants*, Gallimard
- 1996 *Monsieur Malaussène au théâtre*, Gallimard
- 1995 *Monsieur Malaussène*, Gallimard
- 1990 *La Petite Marchande de prose*, Prix du livre Inter, Gallimard
- 1987 *La Fée Carabine*, Gallimard
- 1985 *Au Bonheur des ogres*, Gallimard
- 1979 *Père Noël*, Grasset
- 1977 *Les Enfants de Yalta*, Lattès

BIBLIOGRAPHIE

Littérature jeunesse :

- 2001 *Le serpent électrique*, Gallimard jeunesse
- Le crocodile à roulettes*, Gallimard jeunesse
- Bon bain les bambins*, Gallimard jeunesse
- 1998 *Sabara*, Thierry Magnier Eds
- 1997 *Qu'est-ce que tu attends Marie ?*, Calmann-Lévy
- 1993 *La Vie à l'envers*, Bayard jeunesse
- L'évasion de Kamo*, Gallimard jeunesse
- 1992 *Kamo*, l'agence Babel, Gallimard jeunesse
- Kamo et moi*, Gallimard jeunesse
- Kamo, l'idée du siècle*, Gallimard jeunesse
- 1984 *L'Œil du loup*, Nathan jeunesse
- 1982 *Cabot caboche*, Nathan jeunesse, Folio jeunesse
- 1980 *Le grand Rex*, Editions du Centurion



LAMBERT WILSON, VOIX D'ERNEST

Biographie

Lambert Wilson a suivi une formation d'art dramatique au Center Drama de Londres, de 1975 à 1978.

Fred Zinnemann lui confie son premier grand rôle cinématographique dans FIVE DAYS ONE SUMMER (1981) aux côtés de Sean Connery, après l'avoir fait débiter à l'écran dans JULIA (1977) aux côtés de Jane Fonda. Lambert a été notamment l'interprète de Andrzej Zulawski (LA FEMME PUBLIQUE, 1983), Véra Belmont (ROUGE BAISER, 1984), André Téchiné (RENDEZ-VOUS, 1984), Luigi Comencini (LA STORIA, 1985), Claude Chabrol (LE SANG DES AUTRES, 1987), Philippe de Broca (CHOUANS, 1987), Andrzej Wajda (LES POSSÉDÉS, 1987), Peter Greenaway (LE VENTRE DE L'ARCHITECTE, 1987), Carlos Saura (EL DORADO,

1987) et Denis Amar (HIVER 54, 1989) et a obtenu le prix Jean Gabin pour son interprétation. Il joue aussi sous la direction de James Ivory (JEFFERSON IN PARIS, 1994), d'Alain Resnais (ON CONNAÎT LA CHANSON, 1997), de Jacques Doillon (TROP (PEU) D'AMOUR, 1997), de Fabien Onteniente (JETSET, 1999), et de Raül Ruiz (COMBAT D'AMOUR EN SONGE, 2000).

Plus récemment il a travaillé, entre autre, avec les Frères Wachowski (MATRIX RELOADED - MATRIX REVOLUTION, 2001), Richard Donner (TIMELINE, 2002), Valéria Bruni-Tedeschi (IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU, 2002), René Manzor (DÉDALES, 2002), Nadine Trintignant (COLETTE, 2003), Valérie Lemercier (PALAIS ROYAL !, 2004), Diane Kurys (L'ANNIVERSAIRE, 2005), Breck Eisner (SAHARA, 2005), Marc Caro (DANTE 01, 2006), Mathieu Kassovitz (BABYLON A.D, 2007), Pascal Bonitzer (LE GRAND ALIBI, 2007), Vincent Garenq (COMME LES AUTRES, 2007), Thomas Gilou (VICTOR, 2008), Xavier Beauvois (DES HOMMES ET DES DIEUX, 2009), Bertrand Tavernier (LA PRINCESSE DE MONTPENSIER, 2009), Xavier Palud (À L'AVEUGLE, 2011) et Alain Chabat (SUR LA PISTE DU MARSUPIAMI, 2012).





PAULINE BRUNNER, VOIX DE CÉLESTINE

Biographie



© Alexandre Lenoir

Après dix ans de danse classique, quatre ans à l'école du cirque d'Annie Fratellini, un Bac littéraire art plastique, l'école de théâtre des «Enfants Terribles» et une Licence de cinéma, Pauline Brunner a joué dans de nombreuses pièces, telles que LA VIE EST UN SONGE, L'OBJECTEUR, VANGHEL... Elle prête aussi sa voix à de nombreux personnages de films d'animation, comme ceux de LA COLLINE AUX COQUELICOTS, PANDA PETIT PANDA, CARS 2, et de séries comme LA FÉE COQUILLETTE, MARTINE et MISS QUESTIONS. Aujourd'hui, tout en exerçant en parallèle son métier de comédienne, Pauline Brunner étudie dans une école d'animation au sein de laquelle elle réalise son premier film. On la verra prochainement au théâtre dans une pièce de Noël Renaude, LA COMÉDIE SAINT ÉTIENNE.





LES ARMATEURS - Didier Brunner

Après avoir débuté dans la réalisation au milieu des années 80, Didier Brunner passe à la production, et crée la société Trans Europe Film avec laquelle il produit entre autre, DES CHATS, série adaptée de l'œuvre de l'artiste Steinlein, TELETOON, un magazine sur l'animation, puis en 1991, LES CONTES DE LA NUIT de Michel Ocelot.

En 1994, il fonde Les Armateurs.

La société remporte ses premiers succès dès 1997, grâce au court métrage LA VIEILLE DAME ET LES PIGEONS de Sylvain Chomet, nommé aux Oscars, puis au célèbre film de Michel Ocelot KIRIKOU ET LA SORCIÈRE, sorti en 1998. Suivront PRINCES ET PRINCESSES de Michel Ocelot (2000), L'ENFANT QUI VOULAIT ETRE UN OURS de Jannik Hastrup (2002), LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE de Sylvain Chomet (2003, Festival de Cannes, sélection officielle hors compétition, nommé aux Oscars), T'CHOUPI (2004), L'INVENTAIRE FANTÔME (2004), KIRIKOU ET LES BÊTES SAUVAGES (2005) réalisé par Michel Ocelot et Bénédicte Galup, VOS PAPIERS ! (2006), BRENDAN ET LE SECRET DE KELLS (2008) nommé aux Oscars en 2010, KILL ME PLEASE (2009) et ALLEZ RACONTE ! (2010).

Pour le cinéma, après ERNEST ET CÉLESTINE, Didier Brunner produit aujourd'hui KIRIKOU ET LES HOMMES ET LES FEMMES de Michel Ocelot.

LA PRODUCTION

MÉLUSINE - Stephan Roelants, co-Producteur

Mélusine Productions, société créée en 1998 au Luxembourg par Stéphan Roelants, participe depuis ses débuts à la production de films, documentaires et séries télévisées avec une recherche orientée sur des projets européens de qualité et ce principalement dans le domaine de l'animation. La société est surtout active depuis quelques années dans le domaine du long métrage avec des projets très variés comme PANIQUE AU VILLAGE, LE JOUR DES CORNEILLES ou TANTE HILDA avec Folimage.

Actuellement sont en production des films tels que EXTRAORDINARY TALES de Raul Garcia et THE SONG OF THE SEA de Tomm Moore.

LA PARTI PRODUCTION - Vincent Tavier & Philippe Kauffmann

LA PARTI, société de production belge, est dirigée par Vincent Tavier (le producteur de C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS) et Philippe Kauffmann (venu du spectacle vivant). La fameuse série d'animation PANIQUE AU VILLAGE (de Stéphane Aubier et Vincent Patar) va imposer la marque de fabrique de la société : un cinéma moderne, un humour décalé et une façon de faire sans concession. Dans cette même logique, suivront AALTRA (de Benoît Delépine et Gustave Kervern), CALVAIRE (de Fabrice du Welz), KOMMA (de Martine Doyen), OÙ EST LA MAIN DE L'HOMME SANS TÊTE, de Guillaume Malandrin (également associé et producteur au sein de La Parti). Et plus récemment KILL ME PLEASE de Olias Barco ou LE GRAND TOUR de Jérôme Le Maire et Vincent Solheid.

Parallèlement, l'animation reste au cœur du travail de La Parti. Outre le soutien à des productions françaises (PEUR(S) DU NOIR et ZARAFÀ) La Parti a produit en 2009 le long métrage PANIQUE AU VILLAGE, présenté à Cannes (sélection officielle, hors compétition) avant de se lancer dans l'aventure ERNEST ET CÉLESTINE.



DISCOGRAPHIE

- 2011 «AMARCO» (Emouvance) Trio Claude Tchamitchian et Guillaume Roy
«LIVE IN BERLIN» (Le triton) Vincent Courtois Quartet
- 2010 «L'IMPRÉVU» (Rethink Art, Label Labuissonne) Solo
- 2009 «ASAP» (CamJazz) Ellery Eskelin, Sylvie Courvoisier
- 2008 «L'HOMME AVION» (Chief Inspector) Zé Jam, Francis Lebras, Maxime Delpierre, Olivier Sens, Guillaume Dommartin, Adrien Amey, Régis Huby)
- 2006 «WHAT DO YOU MEAN BY SILENCE?» (Le Triton) Marc Baron, François Merville, Jeanne Added
- 2004 «LES CONTES DE ROSE MANIVELLE» (Le Triton) Zé Jam, Francis Lebras, Guillaume Dommartin, Olivier Sens, Louis Sclavis
- 2003 «TRIO ROUGE» (Intuition) Lucilla Galeazi, Michel Godard
- 2002 «THE FITTING ROOM» (Enja Records) Marc Ducret, Dominique Pifarély
- 1993 «TURKISH BLEND» (Al Sur Media 7) Gilles Andrieux, Julien Lourau, Bojan Z, Nicolas Krassik, Kakoli, Benoit Dunoyer, Youval Micenmacher
- 2000 «TRANSLUCIDE» (Enja Records) Noël Akchoté, Yves Robert, Michel Godard
- 1994 «PENDULUM QUARTET» (Label Acousti) Julien Lourau, Benoit Dunoyer, Daniel Garcia Bruno
- 1991 «PLEINE LUNE» (Nocturne Productions) Pierre Christophe, Benoit Dunoyer, Serge Gacon, Dominique Pifarély, Julien Lourau, Xavier Desandre
- 1990 «CELLO NEWS» (Nocturne Productions) Pierre Christophe, Benoit Dunoyer, Serge Gacon

BANDES ORIGINALES

Longs métrages

- 2012 ERNEST ET CELESTINE de Benjamin Renner, Vincent Patar et Stéphane Aubier
- 2007 MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE de Marc Gibaja
- 2006 L'ÉCLAIREUR de Djibril Glissant

Courts métrages

- 2011 DEEP INSIDE de Marc Gibaja
- 2010 LE TEMPS DE LA BALLE de Hervé Jakubowicz
- 2002 TOUT AURA LIEU SÛR de Gilles Perru
- 2001 CONFESSIONS DANS UN BAIN de Marc Gibaja
- 1997 LA VIE D'HERBERT C BERLINER de Marc Gibaja

Musique TV

- 2006-2007 LA MINUTE BLONDE Canal+ avec Frédérique Bel

Documentaires

- 2012 LES SUFFRAGETTES de Michèle Dominici
- 2001 VISA POUR L'OUBLI de Hervé Jakubowicz
- 1998 EMPREINTES Arte
- 1998 LOUIS STETTNER de Christophe Debusne



VINCENT COURTOIS, COMPOSITEUR DE LA MUSIQUE ORIGINALE

Biographie



© Alessandro Zambianchi-Archivio Strade del Cinema

Du classique au jazz, la poésie de l'improvisation...

Vincent Courtois est né à Paris le 21 mars 1968. Violoncelliste classique depuis l'âge de 6 ans, il obtient un premier prix de violoncelle et de musique de chambre du conservatoire d'Aubervilliers dans la classe d'Erwan Fauré. Puis, il étudie avec Roland Pidoux et Frédéric Lodéon et obtient le diplôme supérieur d'exécution de l'École Normale de Paris.

Parallèlement à ses études classiques, Vincent Courtois découvre le jazz et l'improvisation avec Jean-Charles Capon et Dominique Pifarély. Il joue ses premiers concerts au sein de l'Octet de Christian Escoudé puis rejoint le Swing String System de Didier Levallet, joue avec de grands noms tels que Martial Solal, Michel Petrucciani, Tony Williams, Dave Holland et rejoint le Quartet Opera de Gérard Marais (il accompagne même les Rita Mitsouko sur la tournée Acoustique). En parallèle, sa rencontre avec Louis Sclavis lui permet de travailler sur des musiques de film et de théâtre.

Il met en place ses propres formations musicales pour lesquelles il joue et compose (trois trios et un quintet) et intègre un grand nombre d'excellents ensembles de jazz : l'Ensemble de Pierre Favre, le Trio d'Yves Robert, le Quartet Napoli's Walls de Louis Sclavis etc, avec lesquels il enregistre des albums et enchaîne des concerts dans le monde entier. Pour mener à bien ses différents projets il fonde en 2011 «La Compagnie de l'Imprévu».

Depuis une dizaine d'années Vincent Courtois exploite une autre facette de la musique et compose de plus en plus de Bandes Originales.

En 2010 Il est nommé chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Réalisateurs Benjamin Renner, Vincent Patar et Stéphane Aubier
Producteurs Didier Brunner, Philippe Kauffmann, Vincent Tavier,
Stéphan Roelants et Henri Magalon
Scénario et dialogues Daniel Pennac
D'après les albums de Gabrielle Vincent *Ernest et Célestine* publiés
par les EDITIONS CASTERMAN
Producteur exécutif Ivan Rouveure
Directeur de production Thibaut Ruby
Adaptation Graphique des Personnages Sei Riondet
Casting et direction artistique des voix Jean-Marc Pannetier
Avec les voix de Lambert Wilson et Pauline Brunner
Musique Vincent Courtois
Paroles Thomas Fersen
Direction artistique Zaza et Zyk
Directeur d'animation Patrick Imbert
Premiers assistants réalisateurs Bénédicte Galup et Lionel Kerjean
Chef Monteuse Fabienne Alvarez-Giro
Chef storyboard Etienne Willem
Chef décors couleurs Pascal Gérard
Colorisation et textures Digital Graphics Studio
Compositing Blue Spirit Studio
Montage Sylicone
Laboratoire numérique et photochimique B-MAC
Production exécutive de la musique 22D Music - Emmanuel Delétang
Studio d'enregistrement Piste Rouge
Bruitage et montage son Dame Blanche
Studio mixage Studio L'Equipe
Chargé de communication Jean-Paul Commin



Avec le soutien de Eurimages Fonds du Conseil de l'Europe, Programme Media de l'Union Européenne, Région Ile-de-France en partenariat avec le CNC, Pôle Image Magelis avec le soutien du Département de la Charente et de la Région Poitou-Charentes en partenariat avec le CNC

© 2012 LES ARMATEURS / MAYBE MOVIES / STUDIOCANAL / FRANCE 3 CINÉMA / LA PARTI PRODUCTION / MÉLUSINE PRODUCTIONS / RTBF (TÉLÉVISION BELGE)

Visa d'exploitation n°119.806